

l'Uqam

Volume III, numéro 9, le 28 mars 1977

Université du Québec à Montréal

Quand on se visite sans partir



A Saint-Raymond comme à Buckingham, l'histoire du petit chaperon rouge se raconte de la même façon.



Des étudiants racontent leur école...

"M'entendez-vous, Buckingham? — On vous voit bien, Saint-Raymond, mais on vous entend mal — Jean-Pierre, peux-tu remettre la pancarte "maternelle" pour que nos téléspectateurs aient le temps de la voir?"

C'est à la bonne franquette et sans prétention que deux villes québécoises ont communiqué par satellite, avec les moyens du bord, du 14 au 23 mars dernier. Une première mondiale, et pour les habitants de ces deux patelins, tout un événement. Pour l'UQAM également.

Jean-Pierre Masse, professeur au département des communications, a veillé à la bonne marche de ce projet appelé "Intercom", conçu pour la série "Réseau-omnibus" du gouvernement québécois, et réalisé à l'aide d'une subvention du vice-rectorat aux communications (\$5 000). Il s'agissait de jumeler, pendant une vingtaine d'heures, par le biais de leur télévision communautaire, deux collectivités qui ne se connaissent pas: qu'ont-elles à se dire?

Sur le plan technologique, la performance est une réussite incontestable; plus si-

gnificatif encore est le type d'échange qui s'est établi entre les participants. Tout au plus devaient-ils répondre à deux exigences formulées par M. Masse: éviter d'occuper l'antenne plus de cinq minutes consécutives, et de se lancer dans d'interminables énumérations d'activités.

Pour ce qui est du reste, ils avaient carte blanche. Ce sont donc les animateurs locaux — semi-permanents et bénévoles — qui ont décidé que les séances de l'après-midi, d'une durée de deux heures, auraient comme publics-cibles les enfants, les

(suite en page 2)

Doctorat en histoire: premier cap franchi

L'UQAM aura-t-elle son programme de doctorat en Histoire d'ici peu? Certains l'affirment. D'autres, tels le directeur du département d'Histoire et le doyen des études avancées et de la recherche sont plus circonspects: "Le comité conjoint des programmes du Conseil des Universités vient de juger le programme "opportun". C'est une étape importante, mais reste un deuxième pas à franchir: l'examen de "qualité". Et ce n'est qu'après l'avoir réussi que l'Université pourra

ouvrir son programme."

M. Jean-Paul Bernard, directeur du département d'Histoire précise pour sa part que le département est prêt à lancer le programme aussitôt que le feu vert sera donné. Un programme qui, à son avis, est original à un triple point de vue par rapport à ce qui se donne ailleurs dans les universités québécoises et canadiennes: **dans le temps**, il porte exclusivement sur le 19^e et le 20^e siècle; **dans l'espace**, il a comme sujet principal le Québec et le Canada (avec une ou-

verture sur l'Histoire européenne et américaine correspondantes); **dans l'approche**, il insiste sur la théorie, la méthodologie, l'historiographie.

L'ouverture d'un programme de doctorat est un événement dans la vie universitaire, particulièrement à l'UQAM où il ne se donne actuellement que deux programmes de troisième cycle: en psychologie et en administration (ce dernier étant conjoint avec les universités McGill, Concordia et UdeM).

Le service de santé mentale passe au CLSC Centre-Ville

Le programme de santé mentale de l'UQAM se termine avec la fin du mois de mars. Les locaux actuellement affectés au service seront fermés et le personnel dispersé. C'est le CLSC Centre-ville qui prend en main ce service, comme éventuellement le service de santé physique.

Pour comprendre ce qui se passe, il faut remonter en 1974 où une directive du ministère des Affaires sociales prévoyait l'intégration des services de santé en milieu scolaire au réseau communautaire. C'est à ce moment-là que le CLSC Centre-ville fut identifié comme éventuel distributeur des services de santé physique et mentale pour l'UQAM. Si, par la suite, on envisageait d'autres hypothèses, c'est en dernière analyse, cette solution qui fut retenue.

Cette prise en charge, par le CLSC, des responsabilités administratives et professionnelles du service de santé des services aux étudiants de l'UQAM, doit se faire par étapes et en étroite colla-

boration avec l'UQAM. Ainsi, la responsabilité de définir les orientations générales du programme de santé pour les étudiants de l'UQAM relève conjointement du CLSC et de l'UQAM.

Récemment, l'Université précisait ses "attentes" quant à la programmation du service de santé physique et du service d'assistance psychosociale.

Entre autres choses, l'UQAM souhaite que le CLSC organise un programme de prévention dans le domaine de la santé. Un programme qui tienne compte de la dimension sexologique, des habitudes de vie, de l'alcoolisme et autres toxicomanies. "Cette action préventive devrait être orientée vers des problématiques existentielles plutôt que vers des problématiques psychiatriques". Dans la mesure du possible, l'UQAM aimerait que les services préventifs soient réalisés à partir des locaux de l'Université. Par contre, elle accepte (et souhaite même) que les services

curatifs soient offerts dans les bureaux du CLSC, au 310 ouest, rue Ste-Catherine; ce qui pourrait être fait à compter de septembre prochain.

Par ailleurs, l'UQAM demande au CLSC de préciser ses intentions face aux ressources professionnelles du service de santé UQAM. On s'attend à ce que cela se fasse sous peu selon des conditions "à établir" entre le personnel impliqué, l'UQAM et le CLSC.

Interrogé au sujet de la situation actuelle en matière de santé à l'UQAM, le directeur des services aux étudiants (de qui relève le service de santé) parle d'une période de réajustement inhérente à "la passation des responsabilités". Il voit dans cette nouvelle formule de distribution des services beaucoup d'avantages; l'un étant l'intégration au milieu environnant. "Pourquoi perpétuer un traitement de faveur pour la communauté de l'UQAM? Le temps de l'exclusivité est résolu."

H.S.

Elections SEUQAM

Ont été élus par acclamation: Micheline Bourassa, du service aux étudiants, **présidente**; Ghislain Auger, informatique, **secrétaire** (réélu); Jacques Bélanger, agent d'administration, sciences humaines, **trésorier** (réélu). Des réunions pavillonnaires seront convoquées pour intéresser les membres du

Syndicat des employés de soutien à se présenter aux divers comités et autres postes du SEUQAM. Suivront les assemblées de secteur pour élire les exécutifs de secteurs (un directeur, un dir. adjoint membre du comité de grief et un secrétaire) métiers/services, bureau, technique et professionnel.

En attendant les sages

"Les délais ne sont pas les mêmes mais nous comptons bien achever notre oeuvre", souligne un des membres du comité chargé d'étudier l'organisation actuelle de l'enseignement et de la recherche à l'UQAM.

Le comité souhaite rendre le rapport public vers le 15 mai et le déposer à la commission des études un mois plus tard environ.

Comme c'était prévu en

octobre dernier, le comité s'accorde un écart de temps entre la publication du rapport et le dépôt à la commission des études, afin de recueillir le plus de réactions possibles de la part de tous ceux qui sont concernés par ces problèmes. Les membres du comité comptent particulièrement sur la disponibilité des directeurs de département et de modules jusqu'à la deuxième session, ils seront libérés de leur tâche d'enseignement.

Que de béton, que de béton!

Avec l'angle Saint-Denis/Sainte-Catherine pour pivot, le chantier du futur campus centre-ville s'étend entre nord et sud en une forêt de grues où coule à flots non pas l'eau d'étable mais le béton.

A ce jour, 11 000 verges cubes de béton structural ont été coulées, pour un total de 50 000. C'est dire qu'environ le cinquième de la structure est terminé. Il est raisonnable de prévoir le parachèvement à la mi-août, l'hiver ne faisant plus obstacle à l'activité du chantier.

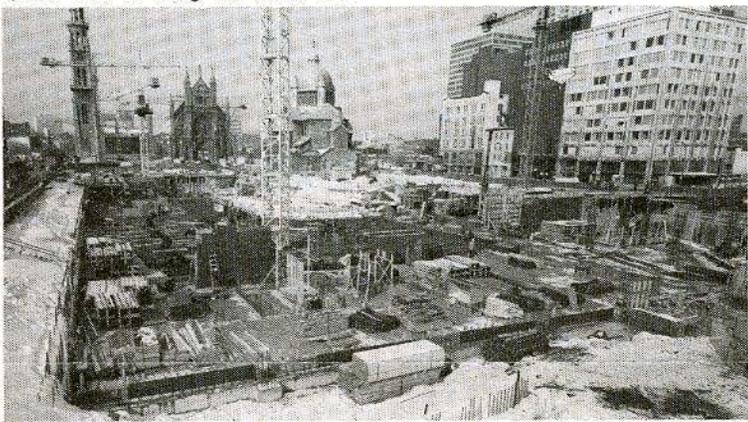
De septembre à aujourd'hui, l'infrastructure à partir du 2e sous-sol (niveau géodésique 56) ainsi que la dalle du plancher (niveau 70) correspondant au niveau de la mezzanine à toutes fins utiles du métro sont réalisées. La dalle du rez-de-chaussée, angle Saint-Denis et Sainte-Catherine, est en place pour 20 p. 100 de la surface prévue.

Dans le quadrilatère Nord (bloc C), le long du boul. De

Maisonnette, les coffrages au niveau 94, au dessus du petit théâtre et de l'auditorium de 900 places sont installés; le dallage de béton devrait être coulé incessamment. Il en est de même du niveau 94-6, coin Saint-Denis et Sainte-Catherine où les coffrages sont prêts à recevoir le béton. Ce dernier niveau se situe à un étage au dessus de la rue Sainte-Catherine. Enfin, dans le quadrilatère Sud (bloc E), de niveau 83, en longeant Berri, la structure de béton est en place.

Pour mener à bonne fin ces beaux travaux, près de 400 ouvriers s'affairent déjà sur le chantier. Menuisiers, charpentiers, manoeuvres pour les deux tiers. Les autres s'occupent de la ventilation, de la plomberie et de l'électricité, dont de nombreux éléments sont maintenant en sous-sol.

La main-d'oeuvre au complet ira chercher, l'été prochain, dans les 800 ou 900 travailleurs.



Perspective du quadrilatère Sud (bloc E) depuis le coin Dorchester/Saint-Denis.

On déménage

Périodiquement, on déménage à l'UQAM. Voici une liste partielle des prochains déplacements:

Pavillon Carré Phillips

Au 7e étage: le département de mathématique aménagera au cours du mois d'avril.

Au 8e étage: le service de santé physique et le centre interuniversitaire d'études européennes (CIEE) doivent s'installer d'ici quelques semaines.

Au 9e étage: le module de mathématiques prendra possession de ses locaux "entre les deux sessions".

A noter que l'UQAM occupe maintenant tout l'immeuble à l'exception du rez-de-chaussée réservé au commerce.

Pavillon Read

Au rez-de-chaussée: le magasin de fournitures générales, autrefois au pavillon des sciences, se trouve aujourd'hui au local 0200 du Read.

Au 5e étage, les travaux d'aménagement du centre de recherche LOGO (département des communications) sont commencés. On s'installe dans les anciens espaces des services alimentaires.

Au 8e étage, le département des sciences religieuses aménage vers la fin mars.

A relever: la disparition des ascenseurs à grille (du côté de la rue Lagachetière), rem-

placés bien sûr par d'autres plus "fonctionnels", sinon plus esthétiques.

Riverin I

Avec le départ du département des sciences religieuses, les sciences juridiques pourront étendre leur territoire, au 9e du Riverin I.

Arts IV

Le service des Immeubles et équipements a temporairement baptisé **ARTS IV** les locaux aménagés dans l'ancien immeuble du cégep du Vieux Montréal à l'intention du département et des modules design. Reste à s'entendre sur la répartition des espaces et les dates d'occupation.

Parking

A la suite de l'incendie d'une partie de l'édifice du cégep du Vieux Montréal, le parking Jeanne-Mance s'est agrandi. Le parc de stationnement porte désormais le nom Jeanne-Mance/Kimberlay.

L'ensemble des usagers du parking **Sainte-Marie** devra patienter jusqu'en avril ou mai pour retrouver des places où stationner. En attendant, l'Université demande que la priorité soit donnée à la population du pavillon Read qui est la plus éloignée du parking Jeanne-Mance/Kimberlay.

Bilan des inscriptions

Au total, une perte de 13.4% d'étudiants et de 18.5% d'étudiants/cours, pour la session d'automne 76.

Cela étonnera tous ceux qui croyaient tantôt aux rumeurs prônant une diminution importante d'étudiants, tantôt aux prévisions plus scientifiques, comme celles du sondage CROP, annonçant qu'un tiers des étudiants n'envisageait pas de compléter la session d'automne 76.

Mais, selon M. Clark, responsable du service de l'inscription, le véritable impact du conflit sera perceptible lors des inscriptions pour la session d'hiver 77. "Car, dit-il, il est bien difficile de commencer une session alors que partout ailleurs, l'année scolaire se termine."

La diminution des étudiants est plus marquée chez les nouveaux admis que chez les anciens, au premier cycle plus qu'aux deuxième et troi-

	18 mars 77	15 octobre 76	Perte étudiants	étudiants /cours
1er cycle:				
arts	1054	1260	-16%	-20%
form. des maitres	3322	3578	- 7%	-11%
lettres	1125	1344	-16%	-21%
sciences	1023	1248	-18%	-24%
sc. éc. adm.	2625	3160	-16%	-21%
sciences humaines	2378	2897	-17%	-23%
autres	190	220	-15%	-18%
2e et 3e cycles	899	933	- 3%	- 7%
cert. sciences				
de l'éd.	463	463	-	-
divers	100	109	- 8%	- 7%
TOTAL	13179	15212	-13%	-18%

sième cycles. Il faut également remarquer un pourcentage plus élevé de pertes d'étudiants/cours par rapport à la perte totale d'étudiants. C'est que plusieurs étudiants ont opté pour un changement de régime d'études, n'annulant ainsi qu'une partie de leur inscription d'automne.

Le tableau ci-dessus indique le nombre d'inscriptions par famille pour le 1er cycle et séparément pour les 2e, 3e cycles et autres programmes. Afin de faciliter les comparaisons, les statistiques du 18 mars 77 précèdent celles qui furent établies au 15 octobre 76.

Quand on se visite...

(suite de la page 1)

étudiants, les ménagères et le troisième âge. Ce sont eux également qui ont précisé le contenu des grands thèmes pour chaque soirée: l'histoire des deux villes, des deux télévisions communautaires et la rencontre des notables; comment on gagne sa vie; ce qu'on fait dans ses temps libres; le monde spirituel et la vie culturelle.

Eviter l'artificiel

Pourquoi St-Raymond de Portneuf (près de Québec) et Buckingham (près de Hull)? Les postulats qui ont présidé au choix de ces villes sont les suivants: toutes deux regroupent entre 5 000 et 10 000 habitants; elles sont donc assez petites pour que tous les gens s'y connaissent, mais assez grandes pour diversifier l'éventail des invités. En outre, ce ne sont pas des villes dortoirs; elles ont une vie autonome et alimentent une main-d'oeuvre locale. Enfin, elles ont toutes deux une télévision communautaire qui fonctionne bien depuis trois ou quatre ans.

Jean-Pierre Masse explique: "Il fallait éviter de créer une situation artificielle. C'est pourquoi on a inséré l'expérience au coeur de la programmation habituelle. L'équipement était déjà en place: on a simplement rajouté les pièces de raccord avec l'antenne parabolique, communément appelée "assiette à pizza" à cause de sa forme." Celle-ci est fixée sur une roulotte prêtée par le gouvernement fédéral, avec deux techniciens. Ce sont eux qui assurent la transmission, via le satellite STT, des images émanant de chaque ville, grâce à l'antenne de trois mètres qui surplombe le véhicule.

Approvoiser l'espace

"Les gens approvoisent rapidement le satellite, ajoute Jean-Pierre Masse. Ils se parlent comme au téléphone. Or en plus, ils se voient.



MM. Jean-Pierre Masse, coordonnateur du projet 'Intercom' et Jean-Paul Lafrance, directeur du département des communications à l'UQAM.

Tiens, un bon titre pour ton texte: le satellite, mieux que le téléphone."

A son avis, la démonstration technologique ainsi faite est proprement révolutionnaire: n'importe qui peut communiquer par satellite. Celui-ci met instantanément face à face deux groupes humains, en projetant dans l'espace leur image. "Notre preuve est faite. A ceux qui ont des messages à faire passer d'intervenir."

Lui n'entend nullement être directif quant au contenu de ces échanges, ni même suggérer des points de repaire plus précis aux responsables de la programmation. Résultat: les animateurs des télévisions communautaires ont choisi, pour représenter leur patelin, ceux qui pouvaient lui faire honneur: les maires, les chefs d'entreprises, les directeurs d'écoles et de services à la communauté, les représentants de la Chambre de commerce, les gérants de Caisse populaire, etc. Bien sûr, en outre, des enfants, des étudiants, des personnes âgées, quelques ménagères, des violonneux.

Mais dans la plupart des cas, ces personnes n'ont pu communiquer directement; les contacts furent courtois, descriptifs, impersonnels et presque toujours faits par personnes interposées: animateurs locaux ou chefs de file. A quelques reprises, des discussions touchant plus directement les intérêts et

les problèmes des groupes en présence ont été amorcées: vite interrompues, faute de temps, mais combien riches de possibilités...

Peut-être est-ce là un point de vue de "citadin". Peut-être cette forme de contact un peu guindée est-elle inévitable dans un premier temps: quand vient la visite, on ne lave pas son linge sale. Quoi qu'il en soit, le potentiel qu'offre cette nouvelle forme de communication est quasiment illimité: un champ de recherche qui a, comme toile de fond, la voie lactée!

Claire Gauthier

L'équipe de rédaction a l'entière responsabilité du contenu du journal, qui n'engage en rien la direction de l'Université du Québec à Montréal.

l'UQAM

le 28 mars 1977
volume III, numéro 9

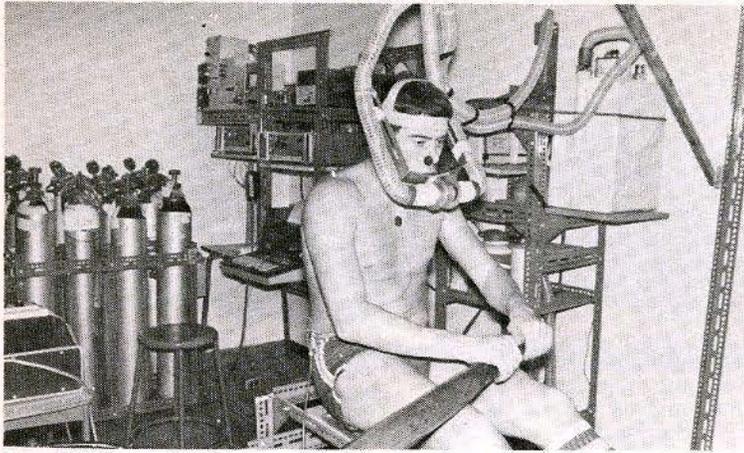
section information,
1199 rue de Bleury, Montréal
téléphone : 282-7040

rédaction : Claude Asselin, Claire Gauthier, Denise Neveu, Hélène Sabourin

maquette : section graphisme

photos : service de l'audiovisuel

Dépôt légal: premier semestre 1977
Bibliothèque nationale du Québec.



Jusqu'à l'effort maximal!...

Rame et tais-toi

Est-ce là une sombre préfigure du sport de la rame quand il n'y aura plus ni air, ni eau sur Terre? Le stimulateur en avirons du laboratoire de kinanthropologie sert, dans l'expérience en cours, à comparer le rendement de la rame traditionnelle avec celui d'une rame modifiée c'est-à-dire équipée de poignées spéciales.

Nullement intimidé par le lacs de fils électriques, pas du tout gêné par les voyants lumineux et les cadrans à lecture directe, le rameur (Marc Larose, étudiant en éducation physique) fournit le travail énergétique jusqu'à effort maximal. On analyse la consommation d'oxygène et les fréquences cardiaques du sujet; C'est mieux d'étudier les paramètres physiologiques en laboratoire que sur l'eau où le rameur risque d'être subjectif en rapportant ses impressions", commente M. Guy Avon, du département de kinanthropologie.

On fait quatre fois le test, soit à deux reprises avec la

rame non modifiée, et à deux autres avec l'aviron pourvu de poignées, "modification presque fondamentale de la technique de la rame" selon M. Avon.

Tout le dispositif a été conçu en kinanthropologie et réalisé avec l'aide des techniciens, MM. François Brodeur et Guy Delforge. Le simulateur est pourvu d'un piston hydraulique pour un contrôle par résistance. Un système de mesure de volumétrie (volume d'air aspiré par le rameur) se relie à des analyseurs de gaz (acide carbonique et oxygène), à un système de mesure de comptage respiratoire (dont un affichage numérique du volume) ainsi qu'à un ordinateur de système cardiaque avec données en chiffres et sur ruban. L'ensemble est intégré à un ordinateur, ce qui permet de connaître simultanément tous les paramètres au fil de l'expérience. Le mini-ordinateur a déjà plusieurs programmes dont la consommation d'oxygène et la vérification des appareils.

C.A.

Au module de musique

Le module de musique de l'UQAM présente, lundi, 4 avril, à 20 heures, la pianiste hongroise **Esther Erkel** qui interprétera "Les pièces pour enfants" de Bela Bartok.

Le récital aura lieu dans la petite salle de concert du module, au local 3086 du Pa-

lais du Commerce. Le public est invité. C'est gratuit.

Autre activité du côté du module de musique: un "open house", jeudi le 31 mars prochain. On pend la crémaillère. Entre 13 et 18 heures. Une visite d'information est prévue, pour qui est intéressé.

Un concours, pas un examen

Pour faire changement, ce n'est pas un examen suivi d'une note d'évaluation qu'on propose ici aux étudiants mais bel et bien un véritable concours. Avec toutes les règles qu'impose le genre: date limite de dépôt des projets, mise en place d'un jury, choix d'un gagnant et récompense monétaire.

Organisé par le département de design, les modules design graphique et design de l'environnement, en collaboration avec la famille des arts et le service Immeubles et équipement, le concours s'adresse aux étudiants des modules design graphique et design de l'environnement.

L'idée est ingénieuse: les étudiants du module design de l'environnement viennent tout juste d'aménager dans de nouveaux locaux à l'ancien pavillon du cégep du Vieux-Montréal et d'ici le début mai, leurs collègues de design graphique les y suivront; pourquoi alors ne pas leur demander de concevoir la signalisa-

tion de leur nouvel emplacement tout en essayant d'animer visuellement ces locaux fortement tributaires de l'univers technique qui était le leur jusqu'à maintenant.

M. Hardenne, directeur du département de design, nous souligne qu'il encourage fortement la présentation de projets de groupe et la collaboration des étudiants des deux modules. La remise des projets doit se terminer au 2 mai et le jury n'aura pas de temps à perdre puisqu'il doit rendre ses décisions publiques dès le 6 mai.

Un prix de \$500 sera accordé à l'individu et à l'équipe gagnante. Ces fonds proviennent des modules, départements et services impliqués dans le projet.

Un second concours sera bientôt lancé pour l'aménagement de la cour intérieure du même pavillon. Dès qu'il aura en main toutes les informations nécessaires, l'Uqam en avisera ses lecteurs.

La granulométrie rendue facile

Comme d'autres s'émoustillent devant la voiture neuve, M. Gilbert Prichonnet rayonne d'une joie toute scientifique devant sa nouvelle balance à sédimentation: "De marque Sertorius!" insiste le professeur-chercheur et directeur du programme de maîtrise en sciences de la Terre. M. Prichonnet explique que l'appareil sert à évaluer la granulométrie, c'est-à-dire la répartition des particules d'un sédiment très fin, des argiles par exemple: "Cette balance permet de dépasser les possibilités de granulométrie mécanique par tamisage pour les sables et graviers, procédé classique dans l'industrie, la recherche et la géologie appliquée.

Levant peu à peu ce qu'on est convenu d'appeler le voile sur les mystères de la science, le professeur enchaîne: "En effet, les particules très fines sont dispersées dans un liquide à base d'eau, puis se déposent lentement sur un plateau couplé à un système mécanique. Prenons un sédiment (till) qu'on séparerait par des moyens mécaniques en ses fractions granulométriques, de grossières à fines. Les fractions très fines seront mises en suspension dans un dispersant (eau plus produit chimique) et l'appareil, grâce à une balance de précision, va enregistrer la chute de ces particules dans le temps (jusqu'à plusieurs heures,



Une fois délayée, l'argile est très fine. L'échantillon est dilué dans un bécher.

par exemple). Les grosses particules tombent les premières, les plus fines en dernier."

Au fait, à quoi sert la balance?

Il est bon de le savoir, la connaissance de la granulométrie est utile en géologie pour aider à déterminer les environnements de sédimentation (mers, rivières, etc.). En géologie appliquée, les étu-

des de granulométrie sont à la base des recherches mécaniques des roches. "C'est ainsi qu'on détermine la valeur technique d'un banc d'emprunt on se sert pour colmater les barrages" note M. Prichonnet. Un brin ému, il chuchote à l'oreille que la machine "est une des très rares, peut-être la seule en son genre dans tout l'Est du pays."

C.A.

Animation culturelle

Les étudiants questionnent les Belges

Le module d'animation culturelle recevait, mardi dernier, sept délégués de la Belgique, dans le cadre des échanges du ministère des Affaires inter-gouvernementales. Ces animateurs oeuvrent soit aux ministères de la Culture française ou néerlandaise en Belgique, soit dans des foyers culturels, urbains ou ruraux.

Leurs fonctions les amenant à réfléchir sur l'utilisation des media électroniques (télévision et vidéo particulièrement) dans l'animation communautaire, leur séjour au Québec était d'abord et avant tout pour eux l'occasion d'échanger avec les animateurs culturels d'ici sur ces questions. Leur visite à l'Université était donc une étape, parmi d'autres.

Après avoir rencontré, dans la matinée, une équipe de professeurs du module, les invités participeront à un débat-midi avec les étudiants, annonçait-on. En réalité, il s'est plutôt agi d'une vaste interview, d'une série de questions et de réponses, les premières provenant des étudiants, les secondes, des animateurs invités.

C'est donc à bâtons rompus que nous citerons leurs propos derrière lesquels se profile une certaine image de leur travail.

"Le secteur de l'animation belge est fort anarchique. Il y a beaucoup de mouvements et de directions différentes. Nous croyons que le ministère devrait se donner, dans les années qui viennent, une ligne directrice pour faire cesser surtout la politique de l'opportunisme."

"Les types de foyer de la culture en Belgique varient énormément. Selon l'emplacement géographique, les enjeux politiques, les rapports de force avec la municipalité, la conception même de ceux qui en prennent l'initiative locale. Car il n'y a pas de critères objectifs pour leur mise sur pied. Ils peuvent être tout aussi bien investissement de prestige que véritable outil d'animation et d'action culturelle. Tout dépend des gens en place."

"Les lois sont bien faites, si on pouvait donc les appliquer!"

"Le discours du ministre sur la télévision communautaire était impeccable: télévision de participation, pour le peuple, etc. La réalité est toute autre, réduite à bien peu de choses, pourvu que ça ne dérange pas trop."

"Notre tâche est un véritable slalom institutionnel."

"Si l'action culturelle chez nous est dans un cul-de-sac, c'est que le reste l'est aussi."

"Les foyers de la culture doivent-ils être des palais pour les Beaux-Arts ou des moyens de développement communautaire?"

"On n'est quand même pas paralysé à 100%; le jeu démocratique permet quand même certains réajustements; et puis, on peut toujours espérer de nouvelles élections!"

"Un fait rassurant: l'essentiel de la réflexion sur l'animation culturelle se fait en dehors des institutions: comités de quartier, associations d'immigrés, groupes de recherche sur l'école, sur la médecine, maisons d'entraide auto-gérées, etc."

"Il y a des foyers de la culture qui se limitent à la diffusion; d'autres font de l'animation et certains, de l'intervention sociale plus radicale."

"Finalement, on ne peut résumer vraiment ce qui se passe; il y a une mosaïque de courants, de contre-courants et beaucoup de rapports de force en jeu."

"C'est un match de boxe pas encore terminé."

D.N.

Le Latourelle au saut du lit

C'est tout un spectacle qui s'offre au pavillon Latourelle, trois fois la semaine, au saut du lit. A sept heures tapant, alors que la masse des étudiants roupille encore, que la plupart des employés de l'UQAM vaquent à leurs occupations matinales, que certains professeurs soulèvent une paupière ensommeillée sur ce bas monde, une trentaine de personnes, couragement, se "mettent en forme".

Elles marchent et courent autour du gymnase, effectuent quelques mouvements de réchauffement (rotation des genoux, des chevilles, des bras); jambes et les bras s'agitent de nouveau, on remarque trois ou quatre tours, et c'est le départ: vingt minutes de "jogging" — trente pour les "irréductibles" — entrecoupé,



Faut le faire!

au gré des besoins, de marche lente.

Tout ça précède la demi-heure d'exercices de musculation et d'assouplissement. Pour terminer, cinq minutes de relaxation bien méritée, suivies d'un plongeon (facultatif) dans l'eau fraîche de la piscine. Le scénario vaut pour

chaque cours, sauf le vendredi où une joute de volleyball remplace quinze minutes de gymnastique.

Tous les candidats à la forme physique remplissent leur fiche d'évaluation, séance tenante: date, poids, nombre de tours de marche, de tours de course, fréquences cardia-

ques, etc. Ces renseignements sont compilés, une fois par mois, pour évaluer les progrès de chacun.

Il faut y croire

"Le conditionnement physique, il faut y croire", estime M. Michel Sauvé, moniteur responsable. C'est difficile. A preuve, sur les soixante inscrits aux cours du matin, à peine une quinzaine sont présents vers la fin de la session. Ce chiffre comprend d'ailleurs la dizaine "d'invités" — professionnels, hommes d'affaires, employés de l'extérieur — qui font ça, régulièrement, depuis cinq ans.

Les abandons augmentent graduellement, au rythme des saisons: les rigueurs de l'hiver, les problèmes de stationnement à proximité du Latourelle, la discipline qu'exige ces réveils matinaux et ces heures d'effort physique soutenu, autant de facteurs qui découragent les meilleures volontés. Fait désagréable à souligner, les défections féminines sont nettement plus nombreuses...

"Beaucoup viennent pour maigrir, commente Jean-Guy Prescott, animateur sportif responsable des activités dirigées (intérieures). Or, nous n'offrons pas de cure d'amaigrissement: nous voulons que les gens se sentent bien dans leur peau. Par conséquent, notre programme est forcément plus exigeant que celui de Vic Tanny's."

C'est pourquoi il est basé sur l'initiation; au début, trois ou quatre tours de marche et de course suffisent à essouffler la plupart des participants. Ceux-ci augmentent graduellement leur résistance jusqu'au maximum prescrit, ou se fixent des objectifs qui correspondent à leurs besoins. "Nous ne voulons pas en faire des champions, mais leur donner un entraînement personnel," de préciser M. Prescott.

Le gros de sa clientèle étant transitoire, il tente de lui inculquer de bonnes habitudes de vie, et le goût de pratiquer certaines activités. "L'ennui, c'est que la plupart limitent leurs dépenses physiques au minimum, dès qu'ils cessent d'être encadrés. Pourtant, a-

près deux sessions, les gens savent pourquoi, comment et quand courir. Pourquoi ne le feraient-ils pas dans leur quartier, en mobilisant le voisinage, au besoin?" Un impératif: au préalable, l'examen médical complet.

Les "lève-tôt"

Malgré tout, le conditionnement physique matinal a ses adeptes. Danielle, étudiante: "Cela me donne du "pep", de la bonne humeur." Claire, employée: "Au début, c'est très dur; graduellement, on fait des progrès. Ça vaut la peine." Suzanne, étudiante à temps partiel: "Cela me met en forme pour la journée, pour travailler, pour étudier." Denis, étudiant: "J'avais mal aux reins. C'est terminé: je "pète" de santé". Michèle, étudiante: "Ce n'est pas drôle de courir vingt minutes, tous les matins. Je n'aime pas ça. Par contre, je suis plus en forme, plus attentive aux cours. Ça vaut le coup."

Ceux-là préfèrent les séances du matin à celles du soir (17h30, 18h30): ils y sont reposés, ont moins d'obligations, la tentation est moins forte pour eux de passer outre. A noter que la plupart des étudiants ne sont pas des lève-tôt: alors qu'ils représentent à peine 10 pour cent des effectifs matinaux, ils constituent la grosse majorité de la clientèle du soir: leur nombre augmente avec l'heure. A noter également que le conditionnement physique est de loin l'activité intérieure la plus en demande au service des sports: elle compte 381 inscriptions sur un total de 972; le yoga vient au second rang avec 125 inscrits.

Les responsables du service des sports n'ont pas encore décidé s'ils tiendront, au Latourelle, une session d'hiver cet été: ils communiqueront cette information dès qu'elle sera disponible.

Reste à savoir si la panne d'ascenseur qui oblige les usagers de ce pavillon - et les journalistes en visite - à grimper quatre étages, est préméditée. "Elle ne l'est pas. Mais ce ne serait pas une mauvaise idée", conclut M. Prescott.

Claire Gauthier

Aide financière

Les problèmes se résorbent

Les modifications apportées aux modalités d'attribution des prêts et bourses n'ont pas engendré le mécontentement prévu chez les étudiants de l'UQAM. C'est du moins l'impression recueillie par Louise Richard, responsable du service de l'aide financière, à l'issue des séances d'information auxquelles 1340 boursiers sur 2000 ont participé.

Il semble en effet que la plupart des problèmes généraux soulevés lors des premières réunions (les 1er et 2 mars) ont pu être résolus en collaboration avec le ministère de l'Éducation. C'est le cas, notamment, des finissants dont l'accès sur le marché du travail est reporté au 22 juillet. Dans sa version originale, le régime modifié d'attribution des prêts et bourses les obligeait à emprunter les prêts du gouver-

nement selon les modalités usuelles, dès janvier 1978.

L'intervention du service d'aide financière auprès du MEQ a permis de résoudre ces difficultés. La plus importante modification apportée aux normes gouvernementales est la suivante: les finissants n'auront pas à s'endetter tel que prévu pour terminer l'année universitaire, mais recevront une bourse au mois de juillet.

En somme, pour l'année académique 1976-77, les étudiants disposent de moins de prêts-bourses, diminution compensée en général par un revenu additionnel, soit sous forme de travail à temps partiel ou de prestations d'assurance-chômage. Cette baisse varie entre \$280 et \$1000, selon les cas. Par contre, étant donné le manque à gagner que représente la tenue de la session d'hiver cet été, les prêts-

bourses seront haussés de \$900 à \$2000 l'an prochain.

Quant aux étudiants qui n'ont ni travaillé, ni bénéficié de l'assurance-chômage pendant la grève, ils ont tout de même subi une baisse de revenus. Le ministère établit leur budget en fonction, notamment, de leurs activités. Lorsque celles-ci sont réduites au minimum, le budget subit une baisse censément proportionnelle.

Ainsi, les étudiants à qui on alloue habituellement \$61.45 par semaine, ont dû se contenter d'un \$45 hebdomadaire pour la période du conflit. Ils ont roupillé, mais en vain. Parce qu'ils n'ont pas eu à déboursier quotidiennement les frais de transport et de repas à l'extérieur pour suivre leurs cours pendant ces quatre mois, le MEQ a refusé de revenir sur sa décision.

C.G.

Des livres en moins

L'affiche sur les babilards ne vous invite pas à "faire fondre vos problèmes", mais presque: "Perdez du poids, sans diète, sans injections". Bref, sans "gadgets". C'est en ces termes qu'une psychologue diplômée de l'UQAM, Louise Mercure, invite les membres "potelés" ou obèses de la collectivité universitaire, à se prendre en main. Cela se fera du 28 mars au 30 juin, par le biais de séances hebdomadaires de thérapie, au cours desquelles les candidats à l'amaigrissement réapprendront, graduellement, à vivre.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit: le problème de l'obésité, explique Louise Mercure, en est un de comportement; c'est pourquoi elle a retenu, pour s'y attaquer, l'approche "behavioriste". Que mange-t-on? Dans quelles conditions? Quelle est notre dépense quotidienne d'énergie? Notre état psychologique influence-t-il le choix

de nos aliments? Le moment de leur ingestion?

A son avis, les comportements émotifs, alimentaires et le degré d'activité d'un individu sont tout à fait indissociables. C'est de tout ça qu'il faut discuter par petits groupes de 10 à 15 personnes, une fois la semaine. Un journal sera constitué par chaque participant; il y inscrira, au jour le jour, tous les mets ingurgités, sa façon de les consommer ("sur le pouce", entre deux cours, gloutonnement, nerveusement...), ses activités physiques, son poids, etc.

Ce carnet permettra de déceler les caractéristiques alimentaires — et psychologiques — de chacun, et d'y remédier. Pour ce faire, Mme Mercure croit à l'efficacité du travail de groupe. Et pas dans n'importe quel cadre: le sien. Chez elle auront lieu ces séances où seront forcément reprises quelques notions élémentaires de nutrition. Pas en primeur:

les candidats sont habituellement bien renseignés sur ce sujet. Cela permettra au groupe, à l'occasion, de se confectionner de bons petits plats à basses calories.

Pour éviter les défaillances, elle demande aux personnes intéressées de s'engager pour trois mois, à \$5. la rencontre, et de payer d'avance: "c'est une question de motivation, affirme-t-elle; si la personne persiste dans sa démarche et atteint l'objectif qu'elle s'est fixé, on lui remet une quinzaine de dollars: idée de renforcement en thérapie behavioriste."

Le service de santé de l'UQAM approuve l'initiative. "L'approche est intéressante; d'autant plus que le principal problème des obèses en est un de motivation", déclare le directeur, Dr Robert Laporte; c'est pourquoi il lui référera certains cas. Au téléphone: 273-0158.

Les retardataires ont jusqu'au 4 avril pour s'inscrire. C.G.

les boîtes à lunch

Pour les appétits d'oiseaux, les becs fins ou les fines gueules, les estomacs délicats et les palais capricieux, rien de mieux qu'une dinette chez Osaka Japanese rue de Bleury, près de Sherbrooke, tout juste à côté du National Sexe Boutique.

Le pas feutré et le sourire ouaté, la serveuse donne, dès le départ, le ton de l'établissement. On sent, de toute évidence, que ce n'est pas l'endroit pour perdre la carte, encore moins pour se mettre les pieds dans les plats. L'atmosphère est reposante, le silence, appétissant.

Les potages sont de fèves soya, de poulet ou d'algues. Le passage aux baguettes se fait tout en douceur, qu'il s'agisse de déguster les cōtelettes servies sur bambou,

le poulet Terikaya sur charbon de bois, le filet de sole Tempura, le porc Tonkatsu ou encore les crevettes et légumes frits. Sans parler du riz cuit à la vapeur et du thé vert sans quoi le restaurant n'a plus rien de japonais.

Tout y est, à toutes faims pratiques, parfaitement délicieux. On ne peut toutefois parler de ripaille et de bombance. C'est menu, léger, miniature. Mais de santé.

Les prix sont très abordables: on peut hésiter, un bon moment entre 4 ou 5 plats à \$3.50. Autre avantage: on ne se bouscule ni à l'entrée ni à la sortie et, certains midis, les dîneurs sont aussi rares que les violettes africaines en jardin japonais.

D.N.